

Liège Flash

SAINT-LAURENT COMMERCES

LE COMITE DEFEND « A MORT »
L'EPICERIE NIGHT SHOP

INSTITUT SAINT-
LAURENT : 800
ELEVES CONTRE 1800
EN 1982

FEU ROUGE

PASSÉ... FLORISSANT. IL
RESTE AUSSI UN LIBRAIRE.
QUELLES PERSPECTIVES ?



USMAN DANS LE DÉSERT

T.B.

p1/2 8 février 2007

www.liegeflash.be

USMAN DANS LE DÉSERT

LE COMITÉ DÉFEND « À MORT » LE NIGHT SHOP DU QUARTIER.

Au carrefour des rues St-Laurent/Bidaut, la clientèle défile au night shop « Chez Usman ». A contre tendance d'une levée de boucliers contre les night shop dans certains quartiers, le commerce n'est pas décrié par les habitants : « *C'est propre, grand, sympa* », disent les riverains. Effectivement. Le comité défend aussi « à mort », martèle-t-il, le... désormais centre névralgique commercial de St-Laurent : « *M. Usman est d'une gentillesse extrême et répond à un besoin*, explique le porte parole Louis Maraite. *Etant donné la paupérisation, les gens n'achètent plus tout en vrac. En outre, les habitants ont noué des relations avec la famille de M. Usman : les contacts s'appuient sur la tolérance, l'amitié, le respect du travail* ». L'ardent plaidoyer pour le commerce pakistanais ouvert de 7h30 à 20h (22h auparavant) contraste avec une pétition de 1500 signatures « contre les Paki » dans un autre quartier : « *Je suppose qu'il respecte la légalité, car les contrôles sont stricts*, poursuit Louis Maraite. *Qu'il s'appelle Usman ou Dupont, il a sa place. Le décrier me fait penser au sketch 'L'arabe vient manger le pain des*

Français, on a eu sa peau, puis on n'a plus eu de pain car il était boulanger' ». Usman draine en partie une clientèle trop âgée pour se rendre dans les commerces de St-Gilles et Ste-Marguerite. A proximité des abris de nuit et en face d'un petit bistrot, il est aussi devenu l'épicentre social au jardin Emile Wiket de Saint-Laurent.

PASSÉ... FLORISSANT

Le quartier compte une pharmacie (comme partout), un dépôt boulanger, un libraire (cambriolé 5 fois, comme partout), un photographe (ouvert quelques jours par semaine) et « Chez Usman ». Le fleuriste Piron, au carrefour St-Laurent/Patenier, a fermé boutique il y a 4 ans et vend sur les marchés : le projet d'un phone shop au rez-de-chaussée ne verra jamais le jour, car le propriétaire a racheté le fond de commerce pour contrer l'implantation. Le libraire Nicolas de la Charlerie, rue St-Laurent, impute le déclin (boulangers, coiffeurs...) « *mon chiffre d'affaire s'en ressent* » à la fermeture de l'hôpital Ste-Agathe, à la transformation de l'hôpital militaire « *il y avait des visites aux malades* » et à la diminution du nombre d'élèves à



**SAINT-LAURENT
A-T-IL UNE
FLEUR DANS
LES MAINS ?**

l'Institut d'enseignement technique et professionnel Saint-Laurent.

800 ETUDIANTS. 1800 EN 1982

Le secrétariat de l'école compte « *800 étudiants, contre 1800 en 1982* » : les deux épiceries aux abords de l'école ont fermé il y a 5 et 8 ans. « *Le commerce attire le commerce*, regrette le libraire. *L'école a mauvaise réputation. Espérons que le nouveau directeur (Thierry Detienne) modifiera cela* ». Serges Nyssen, chef de travaux à l'Institut, explique la régression progressive par « *la diminution dans le 1^{er} degré – 120 contre 600 auparavant, la peur du racket par les parents qui inscrivent leurs enfants à proximité de leur habitat ou à St-Servais. Le libraire est en ligne de mire de l'arrêt de bus, d'un public tous azimuts et des jeunes qui s'assoient sur le seuil du commerce... mais achètent des chiques* ». Quid des perspectives via le 5 * de Sélys et la Basilique ? « *Non*, selon Louis Maraite. *Le cœur historique liégeois sera élargi, mais le tourisme ne monte pas plus haut que Saint-Martin* ». Reste, dans le quartier « *de transit* », insiste-t-il, un éventuel boom - après éventuelle reprise de Ste-Agathe. Et l'épicentre Usman.

**T.B. 8
février
2007**